

# Guide de la traductrice, du traducteur littéraire débutant·e

Par Lila Mabilia

Vous êtes étudiant·e du programme de spécialisation de Master en traduction littéraire et vous vous demandez comment passer du monde académique au monde de l'édition en tant que traducteur·trice professionnel·le. C'est un peu la poule ou l'œuf : vous ne faites que débiter. Les éditeurs, eux, n'engagent que ceux qui ont déjà publié. La question est donc : comment publier une première traduction ?

Ce guide est pour vous ! Il détaille les pas qui peuvent mener à une première publication. Rédigé à partir de conseils de membres du CTL à Lausanne ainsi que de témoignages de traducteurs et traductrices confirmé·es, il se veut une mine de pistes à suivre. Rédigé par une étudiante pour les étudiant·es, il peut être mis à jour à souhait. Envoyez vos conseils, remarques et compléments à [translatio@unil.ch](mailto:translatio@unil.ch).

## 1. La carte de visite

La carte de visite des jeunes traductrices et traducteurs, c'est la note de lecture accompagnée d'un échantillon de traduction. C'est ce que l'on envoie aux éditeurs pour se présenter soi-même, et présenter le livre de son choix. La note de lecture est le format de communication utilisé dans le monde de l'édition et c'est sur la base de ce document que les manuscrits sont jugés publiables ou non. La personne qui rédige la note a donc le pouvoir de recommander ou de rejeter un texte. Dans le cas d'une suggestion de traduction, le but est donc de convaincre l'éditeur de la valeur du texte. L'échantillon de traduction, lui, permet de démontrer ses qualités de traducteur. Cependant, comme les destinataires de l'échantillon n'ont pas accès au texte original, c'est en fait une preuve de la capacité du traducteur à fournir un texte qui se lit bien et qui donne envie de lire plus. L'éditeur ne se demandera pas des heures si la traduction est correcte, fidèle à l'original ou non – il doit surtout savoir si le texte final est bon.

! Attention ! Cela semble logique, mais il faut le rappeler : le livre à présenter ne doit pas avoir été traduit auparavant. Cette carte de visite doit être une réelle proposition de livre, plutôt qu'une démonstration de prouesses sur un texte déjà connu. Pour les démarches concrètes concernant les droits etc. voir la section 2.

### 1.2 La note de lecture (reader's report)

C'est le medium communément utilisé dans le monde de l'édition. Il s'agit en général d'une page A4, présentant d'abord un descriptif du livre en quelques lignes – son auteur, le genre, et une appréciation initiale. Ensuite, la plus grande partie de la note est constituée du résumé de l'ouvrage ainsi que d'une appréciation du texte, portant sur ses qualités et/ou défauts. En général, on donne une courte biographie de l'auteur et enfin, une rapide conclusion. Le but est d'épargner la lecture de l'œuvre entière à la personne concernée en lui présentant toutes les informations importantes sur une seule page. L'ordre des sections importe peu – chaque maison aura son propre format. En tant que débutant

dans le domaine, si on ne connaît pas le format exact attendu par tel ou tel éditeur, le schéma suivant peut servir d'orientation :

- 1 – Phrase accrocheuse décrivant le titre, l'auteur et le propos du livre en quelques mots
- 2 – Biographie de l'auteur
- 3 – Résumé du livre
- 4 – Appréciation du livre, opinion honnête
- 5 – Conclusion, recommandation finale

Dans la pratique

Cf. Note de lecture réalisée dans le cadre de mon projet personnel en fin de document.

### 1.3 L'exemple de traduction

Cet échantillon est spécifique à la démarche du traducteur. Si la note de lecture est répandue pour les manuscrits de tous genres, l'échantillon est propre au métier de traducteur. Il permet de démontrer ses capacités à fournir un texte qui, finalement, se lit comme un texte original. Pendant nos études, nous apprenons des théories de traduction, faisons des exercices pratiques pour traduire au mieux, pour rester près du texte d'origine ou transmettre le plus de sens possible. L'échantillon dont il s'agit ici a pour principal objectif d'intéresser le lecteur sans aucune notion du texte d'origine.

L'échantillon de traduction recouvre environ 10 à 20 pages du texte d'origine. Il peut s'agir du début de l'œuvre d'origine, ou de passages sélectionnés autre part dans le livre. L'idéal est de représenter les différents aspects uniques au livre : les personnages, du dialogue, des descriptions, les différentes temporalités, styles etc.

## 2. Les démarches

Une fois sa « carte de visite » en main, le jeune traducteur se retrouve face à un monde qu'il connaît peu et qui peut paraître intimidant. Surtout, on ne sait pas par où commencer. Il faut réaliser que ces démarches peuvent prendre du temps et que l'ordre à suivre change parfois.

### 2.1 Les droits sur le livre

Tout d'abord, il faut s'assurer que les droits du livre que l'on a choisi sont libres. L'éditeur du texte en langue originale possède les droits sur le texte. Lorsqu'un livre se traduit, un éditeur dans la langue cible va lui acheter les droits sur le texte pour publication dans cette autre langue – pour une région géographique définie par contrat. Lorsque l'on trouve un texte à traduire, il convient donc de contacter l'éditeur d'origine pour savoir si les droits sont libres. S'ils le sont, en général le jeune traducteur est donc libre de présenter lui-même son projet de traduction à des éditeurs étrangers. Si une maison est intéressée par la suite, c'est elle qui contactera la maison d'origine pour l'achat des droits. Si, par contre, les droits ont déjà été vendus, il y a de grandes chances pour qu'un traducteur ait déjà été trouvé pour le texte. Cela peut valoir la peine de contacter la maison d'édition ayant acquis les droits pour vérifier le statut de la traduction prévue.

Dans cette démarche, il peut être bénéfique de mentionner le fait d'être un jeune traducteur, sortant d'études ou effectuant un projet final. Ainsi les enjeux financiers paraissent moindres pour l'éditeur d'origine, qui peut donner en tout cas momentanément son autorisation pour réaliser un essai de traduction, nous laissant une plus grande liberté de procéder, sans pression.

## Dans la pratique

Ayant choisi de traduire *Stand By* (Zoé, 2018), j'ai contacté les éditions Zoé pour leur faire part de mon intérêt. Voici leur réponse, qui montre la pratique de la théorie décrite ci-dessus :

*« Merci pour votre message, nous sommes ravis que la lecture de Stand-by vous ait plu.*

*Concernant l'autorisation de traduire le texte, nous pouvons vous la donner à titre gracieux, mais à titre non exclusif. Il faut en effet savoir que dans le cas où un éditeur anglophone acquiert les droits pour publier ce texte en anglais, celui-ci aura toute liberté pour choisir son traducteur. Nous pourrions tout au plus l'informer que vous réalisez ou avez réalisé une traduction. »*

## 2.2 Le financement

Le traducteur est en général payé par la maison d'édition de la langue cible. Le taux de rémunération dépend donc des structures présentes dans le pays de la publication traduite et/ou du pays d'origine du traducteur. Il existe des guides de prix différents, en général préconisés par les associations de traducteurs/ centres de traduction littéraire locaux. Cependant, il existe des organes de promotion de la culture qui peuvent subventionner les traductions. En Suisse, c'est Pro Helvetia qui entre en matière pour les traducteurs ou les textes d'origine suisse en vue de traduction dans l'une des langues nationales mais aussi au-delà du pays, et donc dans d'autres langues aussi.

Le soutien à la traduction de Pro Helvetia opère malheureusement selon les mêmes critères que les maisons d'éditions : ils soutiennent les traducteurs ayant déjà publié au moins un ouvrage. Cependant, ils possèdent aussi un programme de mentorat qui vise à soutenir les traducteurs débutants. C'est une opportunité idéale pour être soutenu par un professionnel dans un travail qui aboutit à une première publication. Le paiement est divisé par deux entre le traducteur débutant et le professionnel. Le grand avantage de telles propositions de subventionnement est que l'éditeur dans la langue cible est délesté du coût de la traduction, ce qui lui enlève une charge conséquente souvent dissuasive.

Lors d'un projet de première traduction, il est donc particulièrement intéressant de s'informer au préalable sur les possibilités de financement et d'en informer l'éditeur. Pour Pro Helvetia, il faut demander si le projet en question obéit à leurs critères internes et s'il serait susceptible de soutenir la traduction et, le cas échéant, un programme de mentorat. Si l'œuvre est d'origine étrangère, il faut s'adresser également aux départements correspondants dans le pays concerné.

De nouveau, se présenter comme traducteur débutant a ses avantages. Surtout dans le cas de Pro Helvetia et son programme de mentorat, cela démontre un projet professionnel concret.

## Dans la pratique

J'ai contacté Pro Helvetia avec mon projet de traduire *Stand By*. Ci-dessous, l'échange d'emails qui donne une idée des procédures.

- *« Madame,*

*(...)*

*J'espère me lancer dans la traduction de manière professionnelle. Comme dans beaucoup de cas, il est difficile d'être reconnue sans première expérience, c'est donc l'obtention d'un premier contrat qui pose le plus grand problème.*

*(...)*

*C'est avec le projet de traduire Stand-By de Bruno Pellegrino, Aude Seigne et Daniel Vuataz, paru en janvier 2018 aux éditions Zoé (<http://www.editionszoe.ch/collections/stand-by-le-feuilleton-litteraire>) que je*

*cherche le soutien de Pro Helvetia. Ce roman, le premier épisode sur quatre de la première « saison », fait écho à la tradition du feuilleton littéraire - à l'ère des séries Netflix. C'est cet aspect foncièrement au goût du jour qui me fait croire à l'intérêt d'un public anglo-saxon pour ce livre et pour la série en entier.*

*Ce livre fait-il partie des publications dont Pro Helvetia pourrait subventionner la traduction ? Serait-il possible de le faire (pour le premier épisode) dans le cadre du programme de mentorat ?*

*En vous remerciant de l'attention que vous portez à mon projet (...)* »

- « Madame,

*je vous remercie pour votre message et ne peux que me réjouir de vos projets. Notre Fondation dispose de possibilités de soutien en matière de mentorat, ainsi que d'ateliers et de résidences pour jeunes traducteurs, dans la mesure où ils travaillent à un projet concret, c'est-à-dire, sous contrat avec un éditeur. Avez-vous des contacts auprès d'éditeurs anglo-saxons, avez-vous prospecté en ce sens ? Si votre choix se porte sur Stand-By et qu'un éditeur établi s'engage, notre Fondation donnera suite, (...) »*

### 2.3 Trouver un éditeur pour la traduction

Une fois toutes les étapes ci-dessus accomplies, vous avez en main le dossier complet pour approcher des éditeurs. Votre « carte de visite », ainsi que les informations sur les droits du texte et les possibilités de subventionnement constituent les données nécessaires pour convaincre une maison d'édition de prendre votre projet en considération. A cette étape, vous allez envoyer ce dossier à un maximum d'éditeurs, sachant que le monde de l'édition est intransigeant. Votre dossier fera partie de centaines sur le bureau des éditeurs et se verra certainement rejeté comme tant d'autres manuscrits d'auteurs-en-devenir.

Pour avoir plus de chances de réussir, il faut bien cibler les éditeurs que vous contactez. Lorsque vous faites un choix, voici des éléments auxquels il faut porter attention :

- l'éditeur publie-t-il des traductions ?
- le genre de votre livre correspond-t-il à leur catalogue ?
- acceptent-ils des nouvelles suggestions ? Combien de livres publient-ils par an ? Votre projet a-t-il une chance concrète de faire partie des sélections ?
- votre projet et les publications de la maison s'adressent-ils à des publics similaires ?
- avez-vous déniché un livre vraiment original/singulier et de grande qualité ?

Pour vous faire un début d'idée de maisons d'éditions potentielles, cela vaut la peine de regarder qui a déjà acheté des droits à l'éditeur dans la langue d'origine. S'il existe déjà un historique de collaboration entre deux maisons, cela indique un intérêt mutuel pour les publications, et donnera une chance en plus à votre projet.

Lors de l'envoi d'un projet à un éditeur, il faut également préparer une sorte de lettre de motivation qui donne les informations principales qui ne sont pas contenues dans la note de lecture. C'est là

que l'on mentionne l'état des droits sur le livre, ainsi que les promesses de financement potentiellement obtenues.

Dans la pratique

Dans le cas de *Stand By*, les éditeurs ayant déjà publié des traductions de chez Zoé sont :

- Seagull Books London (✓ publie des auteurs suisses, fiction ok)
- Eland Books (✗ surtout non-fiction)
- Old Street Publishing (✓ traductions suisses dans le catalogue)
- CB editions (✓ traductions, fiction, mais surtout des formats courts)

D'autres maisons d'édition qui publient des traductions :

- Bitter Lemon Press (✓ traductions, fiction, suspense)
- Europa Editions (✓ traductions, fiction, catalogue Européen)
- And Other Stories Publishing (✓ catalogue international varié)

Lettre de motivation :

"To whom it may concern,

My name is --- --- and I am currently starting out as a literary translator. I have just finished an MA at the University of Lausanne, Switzerland with a specialisation in literary translation.

I am hereby sending you a book proposal along with a sample translation. As someone who is passionate about literature, I would like to promote local authors with my projects, making innovative Swiss-French fiction available to a wider public.

I have enquired about the rights to the book and Zoé publishers have confirmed that the rights in English are still available. I have been in contact with them and they are very happy with my project as a final university assignment that may carry me into a professional setting.

Furthermore, I have been in contact with Pro Helvetia, who promote Swiss arts. They have also confirmed that they are ready to sponsor my project. This would be done in collaboration with a mentor as they have a specific program for translators who are yet to be published. The program covers the full cost of the translation in an effort to promote swiss literature.

I hope you find the book report and sample correspond to your publishing line.  
I remain at your disposal for any further information.

Sincerely,"

### 3. Et ensuite...

Après un temps d'attente, vous aurez reçu des réponses d'éditeurs. En cas de réponses négatives uniquement, le processus est à recommencer. En cas de l'obtention d'un mandat de traduction, félicitations ! La publication d'un premier texte vous ouvrira de nombreuses autres portes.

Dans le meilleur des cas, une relation de confiance s'installe entre un traducteur et une maison d'édition qui peut dès lors proposer d'autres traductions. Sinon, il fait partie d'un pool de traducteurs à qui l'éditeur s'adresse selon le travail à accomplir.

Avoir un texte publié donne également accès à des associations et groupes de traducteurs littéraires expérimentés qui sont dès lors source de soutien juridique, financier (concernant les contrats etc.), et de pistes pour obtenir d'autres mandats.

### Dans la pratique

Pour ce guide, j'ai récolté les témoignages de traducteurs expérimentés en leur posant les questions suivantes :

- Quelles sont les études/formations vous ont mené à la traduction littéraire en tant que profession ?
- Comment avez-vous obtenu votre première publication ?
- Quels sont les conseils que vous donneriez à des traducteurs débutants ?

#### *1. Quelles sont les études/formations vous ont mené à la traduction littéraire en tant que profession ?*

My first degree was in French and German (Modern & Medieval Languages) at Trinity Hall, Cambridge. There was a translation element, but the curriculum was dominated by literature and literary theory.

For reasons that it would be a little too circuitous to explain, I then did an MSc in Sustainable Agriculture at what is now part of Imperial College, London, and then worked in Fairtrade tea, coffee, cocoa and cotton for Max Havelaar France in Paris for eight and a half years.

Having grown fed up of doing that, I resigned my post and decided to try my hand at translating (which I'd enjoyed at university) and/or publishing, but publishing was virtually impossible to get into in Paris. I started off with a few (non-literary) contacts through friends and built up a client base of film production companies, record labels, NGOs and parastatal institutions. **Simon Pare**

--I came to translation by accident, as I think many people do. I was getting a BA in German when a visiting professor suggested we in the class translated poems from a book he had just edited, for fun. I fell in love with the poet I was translating, and with translation in general, and decided that was what I wanted to do with my life fairly quickly. Then I took two years off, translating in my free time and trying to get poems and excerpts published, before totally spontaneously deciding I wanted to go to grad school. I wanted to study translation as part of an MFA program, and there aren't/weren't a lot of options for this in the US. I choose Queens College, part of the CUNY system, in New York. I totally loved it; during my studies I found (again by pure luck—she was just a visiting professor) a wonderful mentor, picked up a few useful tips, got acquainted with some translation theory, got to share and get feedback on my work a lot, but above all, I got to write and learn how to write in other genres. This was a special feature of my program, but I think it's invaluable, as in my opinion, being able to write well in the target language is the most important skill a translator can have. **Anne Posten**

-- I was a French major in university, and then I did my MFA in Creative Writing with a minor focus on Translation. There are more academic programs available now – specifically in Translation – that weren't available when I was getting my degree, or I would have done them. And when I moved to Switzerland I started translating professionally. I began as many literary translators do, working in many different fields – marketing, art, academic – to practice

translation as much as possible, while I worked to scout out the literary titles I wanted to work on. **Michelle Bailat-Jones**

2. *Comment avez-vous obtenu votre première publication ?*

First of all: the Emerging Translators Network in the UK reckons that there is only a very slim chance of a sample pitch leading to a translation contract with a publisher.

The chain of events that led to my first book contract with Haus Publishing started with the father of a kid at my girls' school putting me in touch with the head of translations at Albin Michel. The school parent was translator from German to French and recommended me as someone who could write reader's reports on German-language literature. I did that for ages, praising some books for which the rights were never bought, until one day I grew frustrated and asked the Albin Michel person, Dominique Autrand, if they ever published any translations from German. She showed me the French translation of Christoph Ransmayr's *La montagne volante/The Flying Mountain*, which I read and loved. Dominique put me in touch with the German publisher, Fischer, who were looking for someone to do a sample translation of Ransmayr's book to send to UK and US publishers. Fischer and I worked together to sell the rights, but that only happened many years later.

To cut a long story short, my sample was a calling card and secured me the opportunity to do reader's reports for UK publishers, one of whom then offered me a translation from German.

**SP**

--Again, I got lucky. My first book-length translation was the result of a contest that I won, the Loose Translations prize, which was exclusively to students of my MFA program, so there weren't a lot of applicants. **AP**

--I sought out my publisher. There was an author that I really wanted to translate, so I began with that author's short stories – sending the translations to literary magazines and trying to build up some interest for his work. After that I approached a publisher (one who published books similar to the author I wanted to translate) with a sample and a description of the book and the author, and the publisher said yes! **MBJ**

3. *Quels sont les conseils que vous donneriez à des traducteurs débutants ?*

For me, therefore, some key factors have been:

- Reader's reports for publishers in the target language;
- Samples and ongoing contacts with publishers in the source language;
- Contacts with such bodies as the Goethe-Institut and New Books in German, a biannual review of new literature in German;
- Recommendations from other translators (other translators I know have benefited greatly from mentorships with established translators and the introductions they can provide);
- Trade fairs such as the London Book Fair, even if the first time was excruciating, as I knew nobody and was very shy about approaching people!);
- Membership of networks such as the Emerging Translators Network and the Translators Association in the UK, which provide priceless information, advice, a sense of mutual solidarity, etc.

The defining moment? Falling in love with that Ransmayr novel, which has forged friendships with German publishers, opened doors to UK publishers and led to my translation of *The Flying Mountain* finally coming out 10 years after I first read it and, amazingly, being longlisted for the 2018 Man Booker International prize. **SP**

--Meet other literary translators! Write to, and try to get advice from translators you admire. Join professional organizations where you can meet colleagues and get a sense of the way they're working and how they're approaching their careers. Again, I was really lucky to find several mentors early: more established translators (in my language) who saw promise in my work, helped me improve it, and most of all were willing to be my advocate, helping me make connections, introducing me to people, passing along opportunities, etc. **AP**

-- There are more opportunities to have academic training in literary translation and I would seek those out and use them, not just for skill training, but for networking. This can sometimes facilitate contact with publishers. Also, it's important to translate short stories and poetry and get those published. It really helps build up your CV and gives you more contacts. Attending book fairs where the publishers that publish translated literature are present can also help, giving you a chance to make contact with editors and find out what they're looking for. This can be different for each publishing language, but in general it is a lot easier to get a project going with an editor if you've met that editor or had some contact with them. Offering to do reader's reports for a publisher can help build up a relationship. **MBJ**



## Stand By (1/4)

by Bruno Pellegrino, Aude Seigne and Daniel Vuataz  
Editions Zoé (Switzerland), 2018 – 170 pages – World English rights available

The first episode of four in the first season of a fresh episodic novel – set around the eruption of a volcano in Naples and the knock-on effects on the characters who are spread out across Europe on separate adventures.

### Authors

**Daniel Vuataz** (born 1986), **Aude Seigne** (born 1985) et **Bruno Pellegrino** (born 1988) live on the shores of the Léman, in the French-speaking part of Switzerland. They are all part of a group of young writers, the AJAR, which is particularly prolific. Amongst them, they have published more than 6 novels, won young authors prizes and published numerous shorter works in magazines and anthologies. Writing as a threesome means they worked much like scriptwriters for a series, developing passages alone at first and then reworking everything in turn, resulting in a uniform writing style.

### Summary

Lausanne is home to Alix and Florence, to Vasko, Virgile and Nora. At the heart of Europe, the city is the common point to the three parallel stories we are told. In October 20XX, when a volcano erupts in Naples, the characters are all stranded far from home. Alix is in Paris, waiting to board the flight of a lifetime – not just for her, but for all the passengers on the brand-new aircraft which promises to get across the Atlantic in record time. However, before news of the eruption reaches the Oceanic Airways lounge, the plane itself malfunctions and leaves Alix stranded. Meanwhile in Greenland, Florence is spending her last night at Clim Camp with her group of fellow young Europeans. The group throw caution to the wind and stage a jacuzzi party in the main tent. The next day, as the mission chiefs discover the broken radio and missing rations, the group wait for the plane to take them back to the mainland. As the sun sets and their ride out still hasn't appeared on the horizon yet, the team are forced to spend another unplanned night in the snowy deserted landscape. In Kotor, Montenegro, teenagers Vasko, Virgile and Nora wake up alone in their holiday rental. The kids have to reach their trip's objective: the village of Podgorica, where Vasko's late father lived

### Structure

The return of the serial novel in the Netflix era is a move that speaks to today's audience. With the general public's attention span stuck around the 50 minute-mark, a 170-page book (for the first episode, and 120 for the second) ensures that the reader stays engaged. Like series, it also builds up a following, making the wait for the next episode part of the experience.

The plot moves in a single forward motion, with only a few flashbacks. The relationships between characters are still basic in this first book and evolve in the later instalments. Indeed, if this first episode seems at times flat in terms of intricacies or character/plot development, it is important to remember that, as in any cliff-hanger-driven medium, the lack of early complexity is compensated for as the narrative moves on.

The structure, with a 3-chapter rolling rhythm keeps the reader involved, making the book a one-sitting read. The characters of all ages, ethnic backgrounds and sexual orientations are engaging; finding the links between them makes for a suspenseful read. The pan-European setting also makes it relevant for readership across the continent. In English, it would be available to natives as well as second-language readers.

### Conclusion

*Stand By* is an exciting first episode in a promising series. The format drags the reader in and the measured, television-inspired writing style maintains suspense throughout. Anyone who picks up the book will find themselves hooked and wanting to read the next episode. Recommended for all ages.